

Stances élégiaques

Ce ruisseau, dont l'onde tremblante

Réfléchit la clarté des cieux,

Paraît dans sa course brillante

Étinceler de mille feux ;

Tandis qu'au fond du lit paisible,

Où, par une pente insensible,

Lentement s'écoulent ses flots,

Il entraîne une fange impure

Qui d'amertume et de souillure

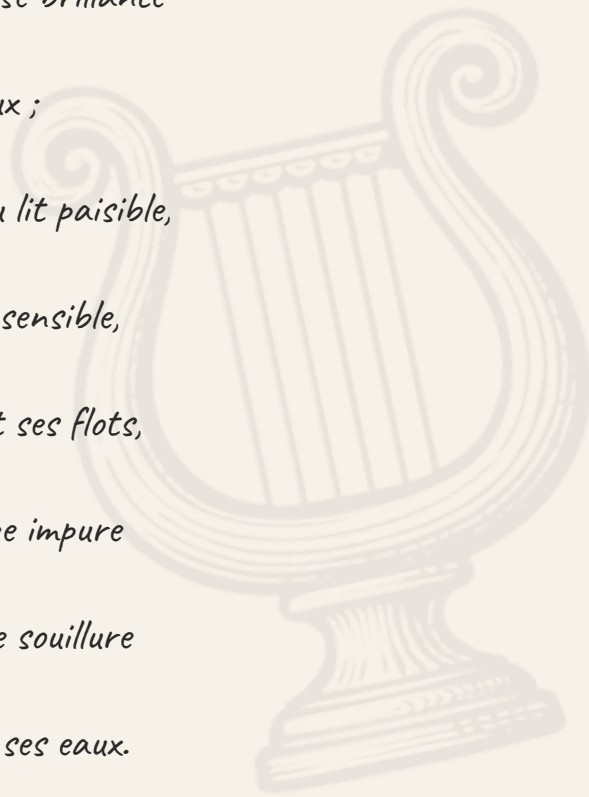
Partout empoisonne ses eaux.

De même un passager délire,

Un éclair rapide et joyeux

Entr'ouvre ma bouche au sourire,

Et la gaîté brille en mes yeux ;



Cependant mon âme est de glace,

Et rien n'effacera la trace

Des malheurs qui m'ont terrassé.

En vain passera ma jeunesse,

Toujours l'importune tristesse

Gonflera mon coeur oppressé.

Car il est un nuage sombre,

Un souvenir mouillé de pleurs,

Qui m'accable et répand son ombre

Sur mes plaisirs et mes douleurs.

Dans ma profonde indifférence,

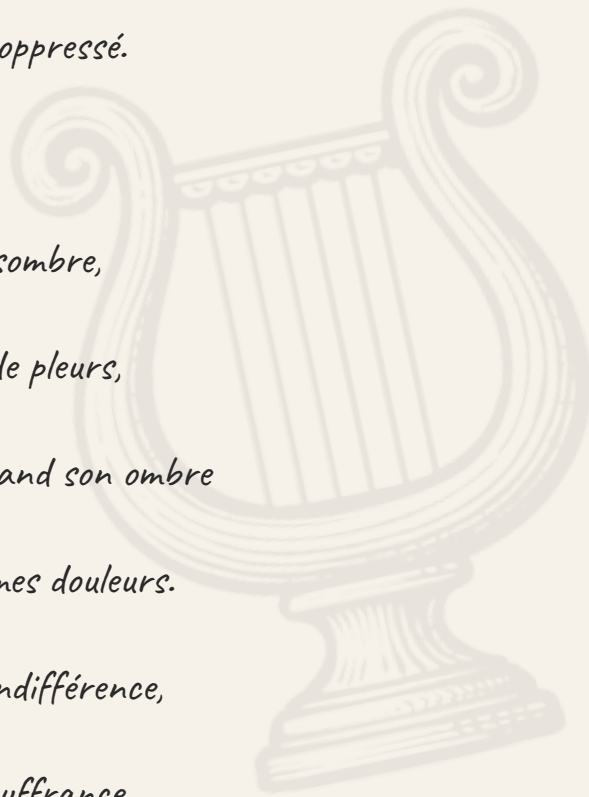
De la joie ou de la souffrance

L'aiguillon ne peut m'émouvoir ;

Les biens que le vulgaire envie

Peut-être embelliront ma vie,

Mais rien ne me rendra l'espoir.



Du tronc à demi détachée

Par le souffle des noirs autans,

Lorsque la branche desséchée

Revoit les beaux jours du printemps,

Si parfois un rayon mobile,

Errant sur sa tête stérile,

Vient briller ses rameaux nus,

Elle sourit à la lumière ;

Mais la verdure printanière

Sur son front ne renâtra plus.

Gérard de Nerval (1808-1855)

